

Les Living Labs au service de l'innovation des entreprises algériennes

Living Labs serving innovation for Algerian companies

Ameur KATTI¹

PhD Student EIMP Paris, ameur.katti@gmail.com

Résumé :

Le *Living Lab* est considéré comme un laboratoire de recherche ouvert qui permet la co-création de services et/ou produits innovants dans divers domaines d'activités économiques et industrielles, et cela, grâce à un réseau de partenariats Privé- Public- Population. Il s'est d'abord développé aux USA (fin 1999), et s'est très vite répandu dans la plupart des pays européens (en 2006).

L'objectif principal de cet article est d'analyser le fondement et le fonctionnement de ce nouvel instrument au service des entrepreneurs-innovateurs. Il s'agit de donner ici des éléments pour comprendre le concept de *Living Lab*, ses apports en termes d'innovation et création d'entreprises. Par la suite, il sera proposé des perspectives de mise en place au profil des entreprises algériennes afin d'améliorer leur compétitivité et de renforcer leurs interactions avec les différents partenaires impliqués dans le processus de création d'entreprises.

Mots clés : Living Lab, entreprise, innovation, relations, développement, Algérie

Abstract

The Living Lab is considered as an open research laboratory which allows the co-creation of services and/or innovative products in diverse economic fields of activity and manufacturers, with contribution to a network of three partnerships Private-Public- Population. It developed, in the first, in the USA (in the end of 1999), and quickly replied to European countries (in 2006).

The main objective of this article is to analyze the foundation and the functioning of this new instrument in the service of the entrepreneurs. It is a question of giving essential elements to understand this concept of Living Lab, its contribution in terms of innovation and new project, and to move forward the perspectives of its implementation in the profile of the Algerian company to improve their competitiveness, by strengthening their interactions with the various partners implied in the process of new innovative project.

Keywords: Living Lab, business, innovation, relationships, development, Algeria

¹ Auteur correspondant : Ameur KATTI, ameur.katti@gmail.com

I. Introduction

L'avènement des technologies de l'information et de la communication (TIC) a complètement transformé les entreprises et l'économie mondiale. Au cours des trente dernières années, leurs usages ne cessent de se propager, surtout dans les pays industriels, où petit à petit les économies s'orientent plus vers le secteur tertiaire qui auparavant avait une part très faible dans leurs PIB, mais qui devient aujourd'hui un secteur très important et stratégique.

Les TIC ont fait émerger de nouveaux métiers, de nouvelles organisations du travail ainsi que des grandes entreprises spécialisées, qui sont sur un marché très concurrentiel en plein développement. Cette concurrence accrue pousse les entreprises à innover non seulement au niveau des produits technologiques, mais aussi dans leurs offres de services afin de répondre aux demandes croissantes aux exigences des clients.

La mondialisation de l'économie a dynamisé les échanges des biens et des services entre les différents pays. En 2016, la croissance du commerce mondial est de 2,8% et selon les prévisions des économistes de l'OMC elle devrait atteindre 3,7% en 2017². Les échanges internationaux ont fait accroître la concurrence qui ne se limite plus seulement à un pays ou une région mais se développe à l'échelle mondiale.

Les TIC sont une opportunité pour les entreprises des pays en voie de développement, car elles leur permettent de :

- Réorganiser leur mode de fonctionnement en interne ;
- Utiliser ces nouvelles technologies pour améliorer leur productivité ;
- Évaluer les risques du marché et mieux les contourner ;
- Innover afin de se maintenir sur un marché très concurrentiel.

L'Algérie n'est pas à l'abri de ce bouleversement économique mondial, bien au contraire, plusieurs réflexions, propositions et actions ont été émises pour sortir le pays de la rente pétrolière et diversifier ainsi son économie. En exemple, l'initiative du réseau NABNI créée en 2010 regroupe des universitaires et des chefs d'entreprises qui ont émis des idées nouvelles pour l'avenir de l'Algérie (rapport NABNI, 2020³).

En 2010, l'Etat algérien a lancé un ambitieux programme quinquennal « e-Algérie »⁴ (2010-2014) pour le développement de l'économie numérique notamment sur trois axes suivants: la e-Administration, l'e-Entreprise et la e-Citoyen.

Cinq ans après, l'économie numérique a connu une avancée notable en Algérie grâce aux projets réalisés, mais n'a pas atteint les résultats souhaités, et cela, malgré les considérables moyens financiers mobilisés par l'État. Ceci est principalement dû au manque de cohésion entre les différents partenaires dans la mise en œuvre des projets planifiés.

La difficulté de réunir divers partenaires sur un même projet et travailler ensemble pour sa concrétisation n'est pas une chose facile, c'est pour cela, qu'un nouveau concept a été développé pour remédier à ce problème, intitulé le « **Living Lab** ».

² OMC : Communiqué de presse 2016 PRESS/768.

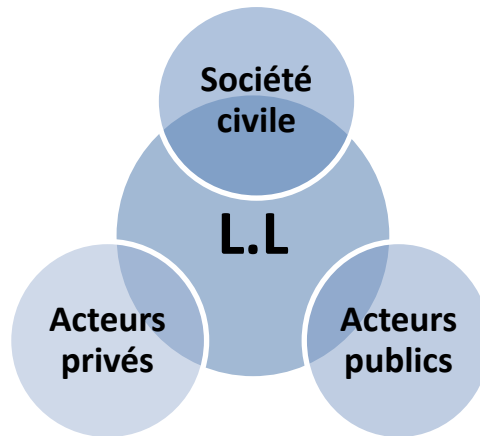
³ Rapport NABNI 2020 « Cinquantenaire de l'indépendance : Enseignements et vision pour l'Algérie de 2020 » Janvier 2013. www.nabni.org/rapports-et-publications/rapport-nabni-2020/

⁴ Rapport de synthèse e-Algérie 2013, Décembre 2008.

II. Les Living Labs

Un *Living Lab* (L.L) est un concept qui vise à fédérer plusieurs acteurs pour le développement de nouveaux produits et services. Il est défini comme un *laboratoire vivant* (*Living Laboratory*), et se base sur un processus de co-crédation avec les usagers tout en s'appuyant sur un écosystème optimal de partenariats Public-Privé-Population (3P). Il s'agit d'un partenariat dit collaboratif entre les différentes parties, selon la spécialisation de chaque partenaire :

- **Population** : client, usager, association.
- **Public**: institution publique, ministère, université.
- **Privé** : entreprise, établissement privé.



Ce concept a été développé fin 1999, par le professeur Mitchell de l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT)⁵, puis s'est étendu dans la plupart des pays Européen. Cette expansion a conduit à la création en novembre 2006 d'une association internationale à but non lucratif dénommée : *European Network of Living Labs* (ENoLL).

La principale mission de l'ENoLL est de mettre en réseau l'ensemble des laboratoires vivants, d'agir comme une plateforme pour l'apprentissage et d'échanger les meilleures solutions pratiquées dans le monde pour le développement de nouveaux projets.

Il existe aujourd'hui plus de 340 *Living Labs*⁶ dans plus de quarante pays dans le monde (ENoLL).

Les *Living Labs* ne se limitent pas à un secteur précis, le concept est utilisé dans tous les domaines d'activités, mais après analyse des structures *Living Labs* existantes, on peut toutefois les classer en 3 grandes catégories :

- Les *Living Labs* qui s'efforcent à répondre aux diverses problématiques économiques, d'affaires ou à des chaînes de valeurs industrielles (santé, secteur de l'automobile, etc.) ;
- Les *Living Labs* qui se positionnent sur les enjeux géographiques (développement des zones rurales) ou des enjeux démographiques (les personnes âgées, les jeunes, Smart city, etc.) ;
- Les *Living Labs* qui se focalisent sur une catégorie d'application qui peuvent mener à des innovations sociales (la mobilité dans les villes, etc.).

⁵ UMVELT « le livre blanc des *Living Labs* » Montréal, mars 2014

⁶ Source ENoLL : www.openlivinglabs.eu

Chaque année, des *Living Labs* se développent un peu partout dans le monde, ce qui prouve la pertinence de ce concept à réunir différents partenaires pour trouver une solution commune aux diverses problématiques.

En France, le *Liberté Living Lab* est un *Living Lab* créée en octobre 2016, qui est un lieu de partage et d'innovation technologique et sociale. Cet espace de co-crédation accueille dans sa structure divers acteurs : des startups, des grandes entreprises, des étudiants et des acteurs publics. Le *Liberté Living Lab* s'est fixé comme objectif d'accompagner et d'aider les entrepreneurs à mener à bien leurs projets.

Depuis son lancement, ce *Living Lab* accueille plus de 200⁷ résidents français et internationaux qui collaborent pour co-crédier les innovations sociales de demain. Ils sont installés dans un ancien établissement de textile de 2000m² aménagé entièrement pour rendre les lieux vivants et offrir aux startups résidentes les meilleures conditions pour co-crédier les innovations sociales de demain.

Parmi ces conditions on trouve :

- Un accès jour et nuit et toute la semaine pour les startups résidentes, ce qui leur laisse la liberté d'organiser leurs temps de travail ;
- Des bureaux sous forme d'*open spaces*, ce qui facilite l'échange et la communication des équipes du projet ;
- Des espaces pour les ateliers d'échanges avec les différents partenaires du projet,
- Une bibliothèque ouverte à tous ;
- Un espace de détente « *cool space* » pour permettre aux équipes de faire des pauses ;
- Un espace de vie et de restauration ;
- Un espace de spectacles et d'événements culturels pour rendre les lieux plus vivants ;
- Un cinéma de 28 places pour la projection grand public des projets.

Le Liberté L.L est une structure gérée par une entité privée. Afin de faire face aux différentes dépenses, le Liberté L.L loue des espaces à de grandes entreprises (telles que Société Générale ou ENEDIS), et faire profiter des compétences des startups résidentes pour développer des projets innovants et initier un nouveau cadre de travail qu'ils n'ont pas forcément dans leurs entreprises.

Les startups résidentes ont tous à gagner en collaborant avec les équipes des grandes entreprises, car non seulement ils vont contribuer au développement d'autres projets et ainsi élargir leurs réseaux et acquérir des nouvelles compétences. Mais aussi, ces startups bénéficieront du système mis en place par Liberté L.L qu'on appelle « don contre-don », qui consiste à fixer le loyer, selon l'activité de la startup.

Ce *Living Lab* vient s'ajouter au réseau des *Living Labs* existant en France, qui contribue à impliquer l'utilisateur final dans le processus de création et de développement de produit/service innovant, et cela, dans les divers domaines d'activités : santé, entrepreneuriat, automobile.

⁷ Liberté Living Lab <https://liberte.paris/>

III. Le développement des Living Labs en Afrique cas de la Tunisie

Le continent africain n'est pas resté insensible aux vagues que les *Living Labs* ont déclenchés dans le monde entier. Certains pays ont tenté l'expérience comme l'Égypte qui a créé le premier *Living Lab* en 2011 dans le domaine de l'éducation, porté par le ministère de l'éducation égyptienne, et ce, dans l'objectif de collaborer avec les divers partenaires (parents d'élèves, enseignant, etc.) pour innover l'école égyptienne de demain.

D'autres *Living Labs* ont été créés en Égypte, en Tunisie et dans d'autres pays africains (voir tableau 1 ci-dessus), mais à un rythme très lent par rapport au développement européen.

Tableau 1 : Classement des pays africain selon le nombre des *Living Labs* créées

Classement	Pays	Nom du L.L	Secteur d'activité	Année
1	Égypte	<i>Egyptian School Education LL</i>	Education	2011
		<i>Egyptian-Dutch Agricultural LL</i>	Agriculture	2011
		<i>RetailNetLL</i>	Numérique	2011
2	Tunisie	<i>Start-Up Systeme Tunisia</i>	Start-up	2011
		<i>DigiArt LL Tunis</i>	3D, Art numérique	2015
		<i>Sfax Smart City LL</i>	Smart City	2016
3	Afrique du Sud	<i>Siyakhula LL</i>	Smart City	2009
		<i>Sekhukhune Rural LL</i>	Développement rural	2009
4	Sénégal	<i>African Living Lab ISEG/UNIDAF</i>	Développement de plateforme innovante	2016
5	Cameroun	<i>ISATIC LL</i>	NTIC	2012
6	Nigeria	<i>Co-creation Hub OLL</i>	Innovation sociale	2016

1. ENoLL (2015)

Le retard enregistré par les pays africains dans le développement des *Living Labs* par rapport aux autres pays est expliqué par plusieurs raisons:

- Le manque de volonté de collaborer avec d'autres partenaires lié à la méfiance des uns par rapport aux autres;
- La rivalité qui existe entre le secteur privé et le secteur public impacte la collaboration entre les deux parties;
- La non implication de la population (société civile) dans le processus de co-crédation;
- Le manque d'intérêt des universités et des chercheurs pour l'étude de ce nouveau concept et de sa mise en place au niveau du continent africain.

En Tunisie, après la « révolution de jasmin » en 2011, le pays était en quête de nouvelles idées pour relancer son économie. Elle a été très impactée par la chute des ressources engendrée par l'activité touristique qui constitue la principale source d'entrée de devise.

Plusieurs projets ont vu le jour grâce à la détermination des tunisiens à apporter des réponses collectives aux diverses problématiques existantes, mais aussi la réceptivité des différents partenaires à intégrer les projets innovants.

C'est dans cet environnement que DigiArt Living Lab a été créé en 2015⁸, il est l'unique *Living Lab* en Afrique spécialisé dans l'art numérique interactif. C'est un laboratoire d'innovation social ouvert, qui intègre l'utilisateur au cœur du processus de conception artistique et le développement des produits innovants qui répondent aux divers besoins de la société.



Ce *Living Lab* est initié par NET-INFO, première école d'art et de technologie en Tunisie, avec la participation des acteurs publics, des architectes, des urbanistes, et des artistes. Il a comme objectifs :

- Co-crédation de produits/services et partage d'expériences innovantes en interaction avec le secteur de l'industrie numérique créative et d'autres secteurs comme : l'artisanat, le tourisme, le patrimoine, l'éducation, la santé, etc. ;
- Développer l'esprit d'entrepreneuriat culturel et créatif ;
- Aider les utilisateurs à s'impliquer dans les projets innovants et à exprimer leurs avis.

DigiArt est l'un des *Living Lab* les plus actifs en Afrique. Il est à l'origine du développement de la culture numérique en Tunisie grâce à la subtile réunion des traditions et de la modernité dans le processus de la création artistique.

D'autres *Living Labs* sont en cours de création en Tunisie, portés principalement par les universités et les institutions publiques, qui s'inspirent par la réussite de DigiArt L.L. a fédéré plusieurs partenaires dans des projets innovants.

IV. L'innovation en Algérie

La transition vers l'économie de marché adoptée par le gouvernement algérien au milieu des années 90⁹ suite aux réformes décidées au lendemain des événements qui se sont déroulés à la fin des années 80. Ces réformes ont permis l'ouverture de l'économie du pays et le développement des entreprises privées algériennes et étrangères, marquant ainsi la fin de la politique économique socialiste adoptée depuis l'indépendance et la suprématie des entreprises publiques.

Les entreprises privées algériennes ont réussi à se faire une place importante sur le marché algérien malgré les diverses contraintes, certaines entreprises sont même devenues leader dans certains secteurs d'activités comme par exemple : le Groupe CEVITAL spécialisé dans l'industrie agroalimentaire devenu le premier groupe privé en Algérie avec 18 000 employés et un chiffre d'affaire de 4 Mds \$ en 2016¹⁰.

Le groupe CEVITAL n'a pas seulement réussi à s'imposer sur le marché algérien mais il a aussi investi à l'échelle continentale. Il est le premier groupe agro-industriel en Afrique et se développe petit à petit un peu partout dans le monde.

D'autres entreprises privées ont aussi réussi leur entrée sur le marché algérien, tel que les entreprises technologiques, et cela, par l'adoption d'une stratégie d'innovation permanente pour répondre aux divers besoins de plus en plus exigeants des consommateurs et se maintenir ainsi sur un marché très concurrentiel.

⁸ Source ENoLL : www.openlivinglabs.eu

⁹ GRIM. N, « Entrepreneurs, pouvoir et société en Algérie », Page 134, Edition CASBAH, Alger 2012

¹⁰ www.cevital.com/chiffres-cles/

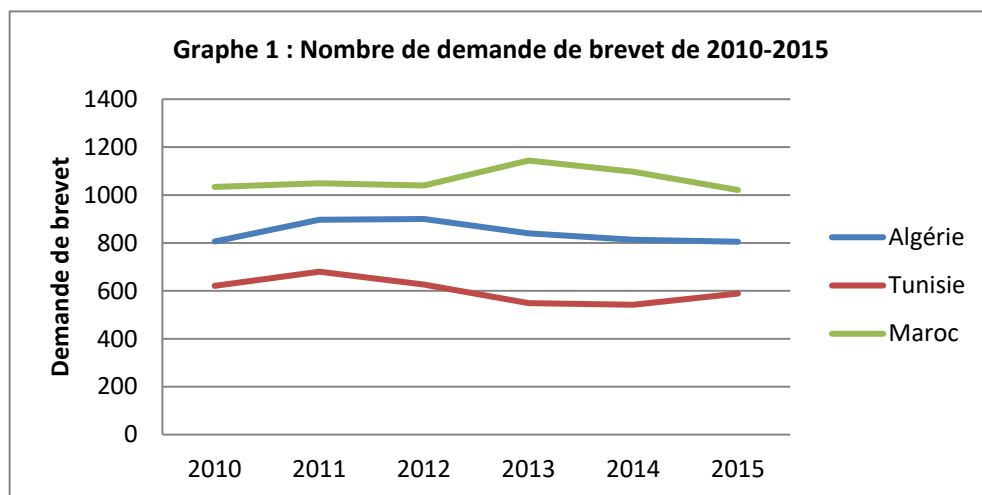
La PME Bomare Company est l'un des exemples de la réussite des entreprises technologiques algériennes. Elle est créée dans les années 2000, spécialisée dans la fabrication de téléviseurs, Smartphones et tablettes sous la marque Stream System. Son chiffre d'affaires est de 4 milliards de dinars algérien en 2015 et emploie 400 employés¹¹. La PME a réussi à exporter ses produits en Europe via un contrat de distribution décroché en Espagne en mai 2016.

La réussite des quelques entreprises ne reflète pas réellement la place de l'innovation dans les entreprises algériennes. Le dernier classement de l'organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) place l'Algérie à la 113^e place¹² dans son rapport The Globale Innovation Index 2016 qui analyse l'innovation dans 141 pays, selon plusieurs indicateurs comme les dépenses en R&D et le nombre de publication scientifique. Le classement de l'Algérie, met en évidence le faible recours à l'innovation et à son adoption en comparaison avec ses voisins : la Tunisie 77^e et le Maroc 72^e.

Un autre rapport de 2016 « The Global Information Technology » du Forum Économique Mondial (WEF) place l'Algérie au 117^e rang¹³ sur 139 pays étudiés en terme d'« Innovation dans l'économie numérique ». Ce classement met la lumière sur le manque de créativité et d'innovation dans le digital en Algérie, il ne diffère pas du classement du premier rapport et confirme le manque d'intérêt à innover en Algérie.

Selon les données de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle, les demandes de brevet en Algérie ont connu une petite hausse entre 2010 et 2012 mais restent très faibles par rapport aux demandes de brevet enregistrées par le Maroc pour la même période. Ce dernier a connu le plus haut niveau de demande de brevet au Maghreb en 2013 avec 1144 demandes enregistrées¹⁴.

Par contre les demandes de brevet en Tunisie restent les plus faibles de la région mais ont tendance à augmenter dans les trois dernières années. (Voir le graphe 1)



Sources : Données de l'organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI)

¹¹ www.jeuneafrique.com, « L'algérien Bomare Company exporte désormais ses produits électroniques vers l'Europe », Chloé Rondeleux, mai 2016.

¹² Rapport de l'organisation mondiale de la propriété intellectuelle « The globale Innovation Index 2016 : Winning with global innovation » Page 176.

¹³ Rapport du Forum Économique Mondial « The Globale Information Technology Report 2016: Innovating in the Digital Economy » Page 57.

¹⁴ Centre des données statistiques de propriété intellectuelle de l'OMPI www.wipo.int.

Malgré les divers efforts de l'État à encourager les jeunes à innover, notamment grâce aux aides : crédits et création de pépinières qui offrent tous les moyens nécessaires pour la réussite de leurs projets tel que :

- L'accompagnement dans leurs projets par un mentor expérimenté.
- La mise à disposition des locaux adaptés à leurs projets.
- L'accès au financement public et crédit bancaire.

Toutefois, tous ces efforts n'ont pas permis le décollage de l'innovation en Algérie et son adoption par les entreprises algériennes. Les principales raisons sont imputées au manque d'initiation à entreprendre des jeunes algériens. L'enseignement de l'innovation est quasiment inexistant dans les divers niveaux scolaires et universitaires, ce qui n'incite pas les jeunes diplômés à ce lancer dans des projets innovants et à entreprendre davantage.

Dans les pays développés, l'innovation est au cœur de tous les secteurs d'activités. Elle est largement introduite dans les divers niveaux d'enseignement. Afin d'inculquer et éveiller les jeunes à être plus créatifs, des ateliers de réalisation de projet innovant sont utilisés par les enseignants en classe, ce qui représente entre 30 à 40%¹⁵ de l'ensemble des activités. L'adoption de cette stratégie a permis l'émergence de jeunes entrepreneurs créatifs et déterminés à concrétiser leurs projets.

La chute des prix du pétrole a considérablement impacté les ressources de l'Algérie mais aussi, a permis une prise de conscience des entreprises, de la société civile et de l'État sur l'utilité d'innover pour diversifier et sortir l'économie algérienne de sa dépendance aux énergies fossiles.

V. Le Living Lab une réponse aux faiblesses de l'innovation des entreprises algériennes

L'innovation en Algérie enregistre beaucoup de retard comme on la vu précédemment. Les entreprises algériennes ne sont pas seules responsables de cette situation, mais c'est tout un environnement externe à celle-ci qui contribue à cette « non évolution » de la créativité.

L'entreprise algérienne rencontre beaucoup de blocage comme l'accès au financement¹⁶. Prenons l'exemple de petites et moyennes entreprises (PME) qui trouvent d'énormes difficultés à décrocher des crédits auprès des banques. Également, la forte concurrence qui existe entre les entreprises publiques et privées n'est pas productive, car les entreprises publiques bénéficient depuis longtemps du soutien des administrations publiques algériennes, tel que l'octroi de marché (Grim. N, 2012).

Les relations compliquée qu'entretiennent les entreprises algériennes avec le monde de la recherche sont souvent d'ordre financière, car ces dernières la considère comme une charge ou lieu d'un investissement pour former des salariés (Kheladi. M, 2012) et explique ainsi le faible niveau d'innovation des entreprises algériennes.

¹⁵ O. REY et A. FEYFANT « Vers une éducation plus innovante et créative », Revue dossier d'actualité veille et analyse, n°70, Institut Française de l'Éducation, Janvier 2012. Page 9.

¹⁶ SI LEKHAL. K : « Le financement des PME en Algérie : difficultés et perspectives », in revue des Recherches Economiques et Managériales, n°12, Université de Biskra 2013.

Il est également à noter, que le consommateur final algérien n'est pas du tout ou rarement impliqué dans le processus de production en Algérie. Les entreprises n'éprouvent pas le besoin de consulter les consommateurs et de co-crée avec eux les nouveaux produits.

La méthodologie *Living Lab* permet de combler ces lacunes, et d'apporter une solution à la cohabitation entre les trois parties Privé-Public-Population, afin de travailler ensemble sur des projets innovants où chacun est gagnant. Ce genre de partenariat contribuera à l'amélioration du niveau de coopération entre les diverses parties notamment, par l'échange d'expérience et des connaissances des différentes spécialités des partenaires.

En premier lieu, l'entreprise algérienne à tout à gagner en associant les consommateurs dans son processus de production de biens ou de services innovants :

- Elle réduirait les risques liés au développement de biens ou de services sur le marché algérien, et cela, en donnant la parole au consommateur et à exposer leurs avis lors des consultations organisées par l'entreprise, ce qui réduirait ainsi le risque d'échec du produit ou service sur le marché.
- La prise en considération des avis du consommateur par l'entreprise, développera une meilleure appropriation du bien ou du service par les consommateurs. Ce qui liera encore plus les consommateurs à l'entreprise et achèteront davantage ce qu'ils ont contribué à co-crée.
- L'entreprise qui est au contact avec ses clients, apprendra à mieux les connaître et cerner davantage leurs besoins. Ce qui favorisera le positionnement de l'entreprise sur le marché.

Ce processus de co-création ne se limite pas seulement au consommateur ou usager des biens ou services de l'entreprise mais à tous les individus qui souhaiteront contribuer au développement.

En second lieu, la méthodologie *Living Lab* permet à l'entreprise de travailler davantage avec les institutions publiques, universités, collectivités locales, des ministères etc. Cette coopération permettra à l'entreprise algérienne de :

- Bénéficier du savoir et des connaissances des universités publiques et des centres de recherche en les impliquant dans le co-développement de produits ou de services innovants. Ces établissements, disposent généralement d'équipements techniques et d'infrastructures comme des laboratoires de recherche, dont l'entreprise ne dispose pas forcément. L'entreprise enrichira ainsi ses connaissances au contact des chercheurs chevronnés et permet de mettre en pratique leurs savoirs lors du développement du projet.
- Développer leur relation avec les organismes publics pour qu'il y ait un échange mutuelles d'information, comme exemple les nouveaux textes réglementaires tel que les récentes modalités d'enregistrement des investissements¹⁷, ou bien les nouvelles aides publiques comme les avantages supplémentaires accordées aux investisseurs créant plus de 100 emplois¹⁸ ou autres aides, dont l'entreprise peut bénéficier pour développer des projets innovant à caractère social. Avec la diminution des revenus, l'État accompagne les entreprises dans leurs développements pour qu'elles puissent créer plus d'emploi. Il y a un intérêt commun pour que ce partenariat soit une réussite.

¹⁷ Journal officiel de la république algérienne N°16, Décret exécutif n°17-102 du 5mars 2017, Page 18.

¹⁸ Journal officiel de la république algérienne N°16, Décret exécutif n°17-105 du 5mars 2017, Page 41.

En dernier lieu, en associant la société civile et les institutions publiques dans les projets, cela permettra le développement d'une très forte relation entre les deux parties. Effectivement, l'intégration dans un même projet des citoyens et des institutions publics, créera un cadre propice au rapprochement des deux parties et permettre un meilleur échange en dehors des établissements institutionnels.

La méthodologie *Living Lab*, permet à chaque partie de tirer profit de sa collaboration avec les autres partenaires, assurant par là l'évolution des relations entre l'entreprise et ses partenaires sociaux ou publics, mais aussi, l'émergence de projets innovants avec la participation de tous.

Le partenariat Privé-Public-Population a contribué énormément au développement des projets innovants dans les pays européens et dans les divers secteurs d'activité, offrant des exemples d'opportunités concrètes à mettre en place pour relancer l'innovation en Algérie surtout en ces moments difficiles que traverse son économie.

VI. Conclusion

L'innovation en Algérie connaît beaucoup de difficulté, son développement est retardé à cause de l'immaturité du marché algérien, qui souffre notamment d'insuffisances en matière de biens et services, mais l'avènement des technologies a largement contribué à redynamiser le marché algérien, et cela, en proposant des biens et des services de meilleures qualités. Cette amélioration est due à l'intérêt grandissant des consommateurs algériens pour les dernières innovations technologiques telle que les smartphones, tablettes, etc. Les entreprises algériennes conscientes du potentiel, commencent à investir de plus en plus sur les produits innovants pour répondre aux besoins des consommateurs, mais aussi, pour faire face à la concurrence existante. Le marché des télécommunications en Algérie qui est dominé par trois grandes entreprises de téléphonie, est un exemple réel de la transformation d'offre de service de plus en plus innovante pour contrer les offres des autres entreprises concurrentes.

Le secteur des TIC algérien est l'un des secteurs où la capacité à innover est très élevée par rapport aux autres secteurs d'activités, car l'accès à la technologie des entreprises et des jeunes entrepreneurs est très abordable comme l'internet qui leur permet de développer leurs idées (site internet marchand, application mobile, etc.), ou de s'inspirer des idées développées dans d'autres pays et de les adapter au marché algérien.

La méthodologie *Living lab* peut contribuer à renforcer le développement de l'innovation en Algérie par la collaboration de plusieurs partenaires pour un projet innovant. Elle permettra également de renforcer l'entreprise dans son environnement, par l'échange avec les consommateurs et les institutions publiques qui auront eux aussi un grand intérêt en participant aux divers projets.

Le contexte actuel, permet l'émergence de nouvelles idées qui aideront au développement de l'innovation en Algérie, car le pays a plus que jamais besoin de nouveaux projets, de créativité et d'entreprenariat.

VII. Bibliographie

BELLON. B « L'innovation créatrice » Economica, Paris 2002.

Forum Économique Mondial (rapport) « The Globale Information Technology Report 2016: Innovating in the Digital Economy ».

GRIM. N « Entrepreneurs, pouvoir et société en Algérie », Edition CASBAH, Alger 2012.

Journal Officiel de la République Algérienne, n°16, Alger, Mars 2017.

KHLADI. M « Le développement local », édition de l'office des publications universitaires, Alger 2012.

Ministère de la Poste et des TIC, (rapport de synthèse) « e-Algérie 2013 », Décembre 2008.

NABNI (rapport) « Cinquantenaire de l'indépendance : Enseignements et vision pour l'Algérie de 2020 », Janvier 2013.

Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (rapport) « The globale Innovation Index 2016 : Winning with global innovation ».

Organisation Mondiale du Commerce : Communiqué de presse 2016 PRESS/768.

O. REY et A. FEYFANT « Vers une éducation plus innovante et créative », Revue dossier d'actualité veille et analyse, n°70, Institut Française de l'Éducation, Janvier 2012.

RONDELEUX. C « L'algérien Bomare Company exporte désormais ses produits électroniques vers l'Europe », Jeune Afrique, mais 2016.

SI LEKHAL. K : « Le financement des PME en Algérie : difficultés et perspectives », Revue des Recherches Economiques et Managériales, n°12, Université de Biskra 2013.

UMVELT « le livre blanc des Living Labs » Montréal, mars 2014

Sitographie

Centre des données statistiques de propriété intellectuelle de l'OMPI www.wipo.int

Liberté Living Lab <https://liberte.paris/>

Site officiel du groupe Cevital www.cevital.com/chiffres-cles/

Site officiel de l'European Network of Living Lab www.openlivinglabs.eu